

doit négliger, dans un tableau, aucun des détails qui peuvent en augmenter la vérité ou l'effet, disons ce que c'était que les vardarelli.

XIV

LES VARDARELLI

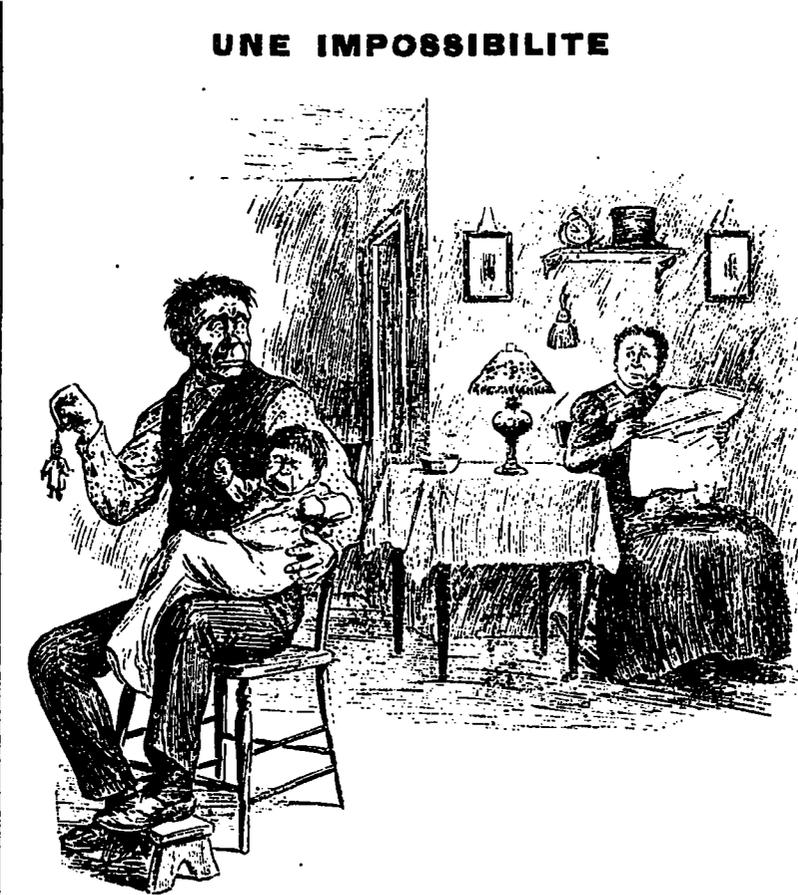
Le peuple est, en générale, aux mains des rois ce qu'un couteau bien affilé est aux mains des enfants : il est rare qu'ils s'en servent sans se blesser. La reine Louise de Prusse organisa les sociétés secrètes : les sociétés secrètes produisent Sand. La reine Caroline protégea le carbonarisme : le carbonarisme amena la révolution de 1820.

Au nombre des premiers carbonari reçus, se trouvait un Calabrais nommé Gaetano Vardarelli. C'était un de ces hommes d'Homère, possédant toutes les qualités de la primitive nature, aux muscles de lion, aux jambes de chamois, à l'œil d'aigle. Il avait d'abord servi sous Murat ; car Murat, dans le projet conçu un instant de se faire roi de toute l'Italie, avait calculé que le carbonarisme lui serait en ce cas un puissant lever ; puis, s'apercevant bientôt qu'il fallait un autre bras et surtout un autre génie que le sien pour diriger un pareille moteur, Murat, de protecteur des carbonari qu'il était, s'en fit bientôt le persécuteur. Gaetano Vardarelli alors déserta et se retira dans la Calabre, au sein de ses montagnes maternelles, où il croyait qu'aucun pouvoir humain ne serait assez hardi pour le poursuivre.

Vardarelli se trompait : Murat avait alors parmi ses généraux un homme d'une bravoure inouïe, d'une persévérance stoïque, d'une inflexibilité suprême ; un homme comme Dieu en envoie pour les choses qu'il veut détruire ou élever : cet homme, c'était le général Manhès.

Parcourez la Calabre de Reggio à Postum : tout individu possédant un ducat et un pied de terrain vous dira que la paisible jouissance de ce pied de terrain et de ce ducat, c'est au général Manhès qu'il la doit. En échange, quiconque ne possède pas, ou désire posséder le bien des autres, a le général Manhès en exécution.

Vardarelli fut donc forcé, comme les autres, de se courber sous la main de fer du terrible proconsul. Traqué de vallée en vallée,



MME CHAMBERLAND.—Il paraît que dans le Klondyke, il y a six mois de jour et six mois de nuit.

M. CHAMBERLAND.—C'est impossible, il n'y a pas un enfant sur la terre capable de brailler pendant six mois de suite.

acculé à Scylla, il fut forcé de traverser le détroit et d'aller demander du service au roi Ferdinand. Vardarelli avait vingt six ans ; de forêt en forêt, de montagne en montagne, il recula, pied à pied, mais enfin il recula ; puis un jour il était fort, il était brave. On comprit qu'il ne fallait pas mépriser un pareil homme, on le fit sergent de la garde sicilienne. C'est avec ce grade et dans cette position que Vardarelli rentra à Naples en 1815, à la suite du roi Ferdinand.

Mais c'était une position bien secondaire que celle de sergent pour un homme du caractère dont était Gaetano Vardarelli. Toute son espérance, s'il continuait sa carrière militaire, était d'arriver au grade de sous-lieutenant ; et cette espérance, le jeune ambitieux n'eût pas même voulu l'accepter comme un pis-aller. Après avoir balancé quelque temps, il fit donc ce qu'il avait déjà fait ; il déserta le service du roi Ferdinand, comme il avait déserté celui du roi Joachim, et, la première comme la seconde fois, il s'enfuit dans la Calabre, sentant, comme Antée,

sa force s'accroître à chaque fois qu'il touchait sa mère.

Là, il fit appel à ses anciens compagnons. Deux de ses frères, et une trentaine de bandits errants et dispersés y répondirent. La petite troupe réunie élit Gaetano Vardarelli pour son chef, s'engageant à lui obéir passivement, et lui reconnaissant sur tous le droit de vie et de mort. D'esclave qu'il était à la ville, Vardarelli se retrouva donc roi dans la montagne, et roi d'autant plus à craindre que le terrible général Manhès n'était plus là pour le détrôner.

(A suivre.)

—Théodule est le garçon le plus timide que j'aie jamais rencontré.

—Alors, comment a-t-il fait pour se marier ?

—C'était une année bissextile, et il était trop gêné pour refuser.

POUR TOUTES PLAIES
ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On-
guent de Pin Parfume.

POUR RIRE

—Vous a-t-elle donné crédit, pour lui avoir sauvé la vie ?

—Non... du cash.

—Docteur, où avez-vous eu cette jolie épingle de cravate ?

—Elle vient d'un de mes patients.

—Un héritage, alors ?

Suzanne.—Papa, qu'est-ce qui porte les hommes à toujours donner des diamants comme bague d'engagement ?

Le père.—Ce sont les femmes, ma chère.

Elle.—Je ne crois pas aux végétariens. J'aime un bon morceau de bœuf.

Lui.—Je voudrais être bœuf.

Elle.—Ne vous découragez pas, vous vieillirez.

Le vieux Z... venait de marier une de ses filles et en revenant de l'église un vieil ami lui dit :

—Encore une fille de moins sur les bras.

Mais le bonhomme, branlant la tête, ajouta en grommelant :

—Peut-être un gendre de plus sur le dos.

LES MYSTERES
DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la malle : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD,
Montréal,
Canada.